

Famille (âge moyen 60 ans) avec une caméra de connivence. Sur le fond d'un rythme lent, anachronique même, ces bonnes soeurs racontent leurs années de service dédié aux prêtres. Leur existence serait presque la parodie de la ménagère exploitée, si quelque chose ne les reliait pas à une noble lignée, celle de toutes les femmes, de tous les temps qui ont choisi de vivre en communauté de femmes.

Certes, on ne saurait parler de liberté. Elles évoluent évidemment à l'intérieur de l'Eglise, leur quotidienneté est définie par les exigences de leurs tâches domestiques. Mais on ressent aussi chez elle, une certaine indépendance personnelle, une certaine force relevant du fait de vivre entre femmes, sans l'ingérence et la domination quotidienne du mari. Leur travail souvent très

dur (des années debout dans une cuisine ou dans une buanderie), est au moins valorisé par la communauté, encore un avantage que n'a pas toujours la ménagère 'dans le monde'.

C'est la première fois, paraît-il au Québec, qu'une communauté religieuse a permis à une équipe de tournage, de filmer leur vie quotidienne. C'est un cinéma parfois triste, car ces femmes doivent bien sentir que leur genre de vie est en voie de disparition (200 des 500 religieuses à la maison-mère de Sherbrooke se trouvent à l'infirmerie). Mais c'est aussi un film qui indique qu'entre ménagère et bonne soeur, les deux options possibles pour beaucoup de femmes d'une certaine époque, celle de bonne soeur n'était peut-être pas la plus mauvaise. . . .

La Femme morte

Lorsque nous aurons tué la femme entre nous
Mon amour géométrique
Mon amour de ventre vide a l'oeil long
Lorsque j'aurai tué la femelle allaitante
O mon amour sans sexe
Mon amour brûlé de beauté sèche
Lorsque je n'aurai plus de seins
Mon amour à maigre poitrine
Mon amour blanc et noir
Lorsque j'aurai coupé mes cheveux coupables
O mon amour tout pareil à cet autre amour
Mon amour qui me crie du fond d'un tunnel
Lorsque je me serai brisée a toutes les lames de tes refus
Lorsque je serai devenue dure et transparente
Lorsque je serai semblable à toi, pareille à lui
Lorsque j'aurai aboli le triangle
et serai une ligne droite et pure,
vidée d'ovaires, libre de mes flancs morts.
Lorsque je serai devenue ton miroir
Ta statue immobile aux vents
Mon amour je ne t'appartiendrai pas
Mais je joindrai mes mains aux tiennes.
Sans honte, je tuerai la femme en moi.

Dominique Perron